Les Amis de l'Enfance

GENÈVE

6me ANNÉE DÉCEMBRE 1928

L'Œuvre des Amis de l'Enfance à Genève

(O.A.E.G.)

Téléphone: Stand 6.800 Compte de chèques postaux: I.3010

Fondée en 1918.

comprend:

La *Pouponnière* des Amis de l'Enfance, Chemin de Grange-Canal, hospitalise 55 bébés dès la naissance, jusqu'à l'âge de 3 ans. (Bébés atteints de maladies contagieuses sont exclus.)

L'*Ecole de Puériculture* des Amis de l'Enfance. — Cours complets théoriques et pratiques pour *gardes professionnelles d'enfants* (diplôme simple). — Durée des cours avec examens et diplôme: 8 mois. — Cours de perfectionnement *infirmières de puériculture* et *gardes releveuses*. (Dipl. supérieur). Durée 4 à 6 mois. — *Cours d'initiation* aux soins et l'hygiène des enfants, pour jeunes filles et stagiaires, sans examens et diplôme: durée 4 mois. Commencement des cours: janvier, mai et septembre.

L'*Association des Nurses* « Les amies de l'Enfance ».
Elle groupe les anciennes élèves de l'Ecole des Amies de l'Enfance, afin de maintenir entre elles l'esprit de bonne camaraderie et de favoriser leur perfectionnement professionnel, ainsi que leur développement intellectuel et moral.

Le *Secrétariat* des Amis de l'Enfance, 26, chemin de Grange-Canal.
Placement gratuit des Nurses de l'Association. Heures de réception: de 2 à 4 heures, tous les jours, sauf le samedi.

Le *Bulletin* « *Les Amis de l'Enfance, Genève* », avec Echo de la Pouponnière.
Envoyé à tous les membres de l'Association des Nurses, aux bienfaiteurs et amis de la Pouponnière, ainsi qu'à toutes les personnalités intéressées aux questions actuelles de la Protection de l'Enfance.

Pour tous renseignements, s'adresser à la *Direction de l'Oeuvre des Amis de l'Enfance, Grange-Canal, Genève.*

C. BERTHOUD & Cie *Dépositaires de la Maison Orsat, Martigny*
Place Longemalle, 17
MONTIBEUX — ETOILE VALAIS
VINS ROUGES ET BLANCS DE TABLE
JOHANNISBERG — DOLE

Je ne possède pas la fin de l'article (Janvier 1929). Numéro introuvable.

Toutes les questions nées de la guerre, toutes les tâches sociales et techniques qu'elle a fait jaillir, qu'hélas elle laisse prévoir — la guerre des gaz, entre autres — occupèrent les instants de ce grand philanthrope devant la mémoire duquel notre œuvre tout entière s'incline avec respect et reconnaissance. F. M.

L'éducation d'un enfant nerveux.

(Résumé d'une conférence par M. le docteur FLOURNOY, Genève.)

L'enfance et la jeunesse de l'homme comprennent trois périodes: 1re *enfance*, de 0 à 7 ans; 2me *enfance*, de 7 à 13 ans; *adolescence*, de 13 ans à l'âge adulte, c'est-à-dire vers 18 ans. C'est là une division quelque peu schématique, car ces périodes varient suivant les individus et les transitions de l'une à l'autre sont graduelles.

Nous ne nous occupons pas ici de la croissance du bébé.

Première période.

L'enfant traverse une *période de jeu*, où il fait ses premières expériences avec le monde qui l'entoure. On l'occupera à des jeux inoffensifs, avec des joujoux au moyen desquels il pourra exercer sans danger son imagination, sa curiosité et son initiative.

A cette époque, l'enfant n'est animé que par son *imagination* et ses *sentiments immédiats;* ses réactions ne sont ni raisonnables ni logiques, mais *instinctives* et *sentimentales*. L'enfant *nerveux* de cet âge éprouve des réactions trop vives ou trop lentes; de ses instincts et de ses sentiments, les uns sont trop forts par rapport aux autres.

Les *causes* de la nervosité sont l'hérédité ou les suites laissées par certaines maladies. Il peut s'agir aussi de quelques troubles passagers, la nervosité disparaît alors avec sa cause. L'éducation est le facteur qui joue le plus grand rôle pour créer et entretenir la nervosité de l'enfant, ainsi que pour l'atténuer.

a) Les sentiments de l'enfant du premier âge sont, *toutes proportions gardées*, plus intenses que chez l'adulte, mais moins durables. Ils peuvent se rapporter à deux groupes principaux: plaisir — attrait et peine — crainte. Il convient donc d'éviter l'emploi de moyens excessifs. Ni condescendance trop accentuée envers l'enfant qui recherche son plaisir, qui accentuerait l'instinct naturel de l'enfant de ne songer qu'à sa petite satisfaction, ni sévérité excessive qui augmenterait la tendance à la peur et à la méfiance. L'enfant ne doit devenir ni despote, ni timoré.

Il importe surtout que les parents ne passent pas d'un extrême à l'autre, ce qui aurait pour résultat de maintenir l'enfant dans un état affectif permanent composé d'attrait et de peur. Rien de tel pour accroître en lui ces deux tendances fondamentales. On ne saurait préparer plus mal l'enfant à sa vie d'adulte.

Les éducateurs du premier âge doivent inculquer des notions de sécurité et de calme. Les parents ne peuvent agir sur l'enfant que par leur exemple, leur *bonne humeur* et par une attitude ferme et tranquille, surtout si l'enfant est nerveux. Cet exemple lui communiquera une attitude confiante et stable qui lui sera utile toute sa vie.

Dans cette première période, il faut s'abstenir de meubler l'intelligence de l'enfant. Plus il aura de liberté dans ses pensées, comme au point de vue physique, mieux cela vaudra. Sa petite personnalité doit évoluer selon ses propres lignes dans cette période préscolaire.

b) Cependant en trois choses, la *nourriture*, la *propreté* et le *sommeil*, il faudra chercher à atteindre la plus grande régularité possible. C'est dans ces domaines qui tiennent aux

CIGARETTES LAURENS

fonctions corporelles (manger, dormir, besoins d'évacuation) que peuvent se marquer les mauvais plis si l'on ne s'efforce pas, dès le début, d'y mettre de l'ordre et de la ponctualité. Il faut pour cela de la *fermeté*, du *tact* et de la *souplesse*, et refréner tout mouvement de colère ou d'impatience qui provoquerait chez l'enfant une réaction semblable.

c) Certains enfants souffrent de *convulsions* ou de *terreurs nocturnes*. Les convulsions peuvent avoir une cause grave, il faudra consulter le médecin. Les terreurs nocturnes peuvent souvent être combattues par des mesures d'hygiène: diminuer le repas du soir, éviter la constipation et faire en sorte que rien n'excite l'enfant avant son coucher. Mais souvent aussi la cause en est un état permanent d'angoisse ou de souci. Il faudra supprimer les causes de frayeur, les histoires d'ogres, de sorciers, ne pas enfermer l'enfant dans une armoire obscure. Malheureusement les terreurs nocturnes peuvent provenir de l'attitude de l'entourage, des spectacles peu édifiants auxquels l'enfant assiste dans sa famille.

Deuxième enfance.

C'est la période scolaire. L'écolier nerveux s'écartera de la moyenne de ses camarades. L'école est une sorte de pierre de touche, grâce à laquelle la nervosité se précise en un certain nombre de formes dont nous étudierons les grands groupes.

1. *Arriérés scolaires, faibles d'esprit.* — Il s'agit d'arrêts ou de retards dans le développement intellectuel, dont les tests peuvent donner la mesure. Il faudra alors maintenir l'enfant dans une classe appropriée à ses forces.

2. *Instables.* — Il y a ici, non retard, mais défaut d'équilibre. Cet état se distingue par une difficulté de fixer l'attention, par l'énervement, la colère, la tendance à être « bougillon », indiscipliné.

3. *Individus à réactions lentes.* — C'est le contraire du groupe précédent. Ce sont des blocs inertes, des sabots qu'on accuse volontiers de paresse. Ils doivent être stimulés avec patience et persévérance. Ce sont quelquefois des timides, des renfermés; on cherchera le meilleur moyen d'éveiller leur intérêt.

4. *Ecoliers sujets à des crises nerveuses.* — Ils doivent recevoir une instruction à part, leur infirmité pouvant contagionner la classe. Un traitement médical peut, dans beaucoup de cas, atténuer ou même faire disparaître cet état.

5. Ce groupe comprend les enfants qu'on qualifie à tort de *vicieux*. Ils se signalent par une conduite répréhensible ou par une difficulté à saisir les principes moraux élémentaires.

L'éducation de l'enfant nerveux varie selon que ce dernier rentre dans l'une ou l'autre de ces catégories. Elle doit être plus individuelle que celle des enfants normaux. Les enfants qui ne peuvent être placés par leurs parents dans des instituts privés seront versés dans les *classes spéciales* de l'école publique, là où elles existent. Mais même dans les classes ordinaires, le maître peut s'occuper individuellement de chacun d'eux, *surtout s'il s'établit une heureuse collaboration entre lui et les parents.*

Cette éducation doit s'inspirer des règles suivantes:

a) *Eveiller l'intérêt de l'enfant.* — Tirant parti de l'éveil du raisonnement de l'enfant, il faut lui présenter les choses de manière qu'il se sente attiré par elles, lui donner un enseignement vivant qui réponde à cette manifestation du besoin de comprendre ce qu'il voit et ce qu'il entend.

b) Pour cela, *l'occuper surtout de choses concrètes*, l'enfant pensant, pour ainsi dire, *autant avec les mains qu'avec la tête.* Plus que les normaux, les nerveux et surtout les instables ont peine à se soumettre à la discipline nécessaire pour apprendre des choses abstraites: On les occupera donc à des travaux manuels de tous genres, appropriés à leurs goûts, tant

CIGARETTES XANTHIA

les filles que les garçons. L'étude de la musique pourra être utile pour les enfants qui y prennent goût.

c) Employer les *exercices physiques* en plein air, d'autant plus que l'enfant est plus longtemps confiné à l'école. Un travail manuel en plein air est très recommandable, comme le jardinage, les travaux de ferme, ainsi que les excursions, des bains d'eau et de soleil.

Il est des enfants qui ont une antipathie instinctive contre ces exercices et le plein air. Ce sont les timorés qu'il ne faudra pas forcer avec trop de brusquerie. Dans ces cas-là il convient d'agir progressivement, d'encourager l'enfant, de le féliciter de ses succès pour augmenter sa confiance en lui-même.

Pour les vifs, les exaltés, avoir soin d'éviter le surmenage au moyen d'un entraînement approprié.

d) Mais il faut aussi s'adresser aux *facultés supérieures* de l'individu. Pour l'amener à exécuter les choses qui lui paraissent pénibles, on recourra à son *jugement*, à sa *collaboration ;* ses éducateurs chercheront à lui inspirer de la sympathie plutôt qu'à faire sentir leur autorité. Si l'on doit recourir à un châtiment, qu'il apparaisse comme le résultat immédiat du manquement et non comme un acte de colère. Les punitions corporelles doivent être exclues envers les nerveux. On fera appel aux sentiments de fierté, de justice, d'honneur, qui se retrouvent aussi chez les anormaux, ce qui contribue à les développer.

Maladies courantes de la seconde enfance.

Le caractère nerveux dépend souvent de végétations adénoïdes, d'amygdales trop grosses, de mauvaise dentition, de légers troubles de l'ouïe et de la vue. Faire examiner les sujets qui en souffrent par un médecin. On fera de même en cas de danse de Saint-Guy, d'incontinence nocturne d'urine, affections qui peuvent se guérir. Les enfants ne doivent pas être brusqués, cela ne ferait qu'empirer le mal. Souvent il faudra simplement s'armer de patience, jusqu'à ce que ces infirmités disparaissent. Il en est de même des promenades que font certains enfants tout en dormant.

La nervosité peut se manifester sous forme de *tendance au mensonge*. Le sentiment de sa faiblesse pousse l'enfant à imaginer des situations où il joue le premier rôle. Son imagination forge des histoires où il ne distingue plus exactement le vrai du faux. De là à composer des récits fantaisistes pour en tirer quelque profit, il n'y a qu'un pas; ainsi se forme la tendance au mensonge qui ne choque pas forcément le sens moral de l'enfant au même degré que celui des grandes personnes. On sait que les enfants sont très suggestionnables; si on les presse de questions, ils finissent par inventer eux-mêmes des histoires et par se prendre eux-mêmes à leur propre filet.

Ce mensonge ne doit pas être puni comme une faute. Il faut, grossier ou pas, le tirer au clair et amener l'enfant à préciser lui-même ce qui, dans le récit, est exact de ce qui est exagéré ou déformé. On confrontera les dires afin de lui montrer où il s'est écarté de la vérité et lui expliquera qu'on ne peut se fier à lui que si on le sait capable de discerner le vrai du faux. Il arrivera alors à le faire de lui-même. Le punir, surtout le punir à faux, aurait pour effet de détruire sa confiance en vous, et il s'arrangera pour mentir à l'avenir avec toujours plus d'adresse.

(à suivre).

LIBRAIRIE -- MUSIQUE -- PAPETERIE

NAVILLE & C°

5-7, rue Lévrier - GENÈVE - Passage des Lions